

Lecture analytique n°1

Montaigne, « Des Cannibales », *Essais*, Livre I, chap. 30/31, 1595.

De « Quand le Roi Pyrrhus... » à « plusieurs grandes incommodités » (p. 16).

Quand le Roi Pyrrhus passa en Italie, après qu'il eut reconnu l'ordonnance de l'armée que les Romains lui envoyaient au-devant : « Je ne sais, dit-il, quels barbares sont ceux-ci (car les Grecs appelaient ainsi toutes les nations étrangères) mais la disposition de cette armée que je vois n'est aucunement barbare. » Autant en dirent les Grecs de celle que Flaminius fit passer en leur pays; et Philippe, voyant d'un tertre l'ordre et distribution du camp Romain, en son Royaume, sous Publius Sulpicius Galba. Voilà comment il se faut garder de s'attacher aux opinions vulgaires, et les faut juger par la voie de la raison, non par la voix commune. J'ai eu longtemps avec moi un homme qui avait demeuré dix ou douze ans en cet autre monde, qui a été découvert en notre siècle, en l'endroit où Villegagnon² prit terre, qu'il surnomma la France Antarctique³. Cette découverte d'un pays infini semble de grande

1. L'incise constitue la proposition principale de la phrase : « Quand le roi Pyrrhus passa [...] il dit... »

2. Le seigneur de Villegagnon, chevalier de Malte, obtint d'Henri II les crédits nécessaires pour fonder une place forte française au Brésil. Il atterrit en baie de Guanabara (aujourd'hui Rio de Janeiro) pour y fonder Fort-Coligny en 1555.

3. Nom donné par Villegagnon à l'actuel Brésil.

considération¹. Je ne sais si je me puis répondre² qu'il ne s'en fasse à l'avenir quelque autre, tant de personnages plus grands que nous ayant été trompés en celle-ci. J'ai peur que nous ayons les yeux plus grands que le ventre, et plus de curiosité que nous n'avons de capacité : nous embrassons tout, mais nous n'étreignons que du vent. Platon introduit Solon³ racontant avoir appris des Prêtres de la ville de Saïs en Égypte, que jadis et avant le déluge, il y avait une grande île nommée Atlantide, droit à la bouche du détroit de Gibraltar, qui tenait⁴ plus de pays que l'Afrique et l'Asie toutes deux ensemble ; et que les rois de cette contrée-là, qui ne possédaient pas seulement cette île, mais s'étaient étendus dans la terre ferme, si avant qu'ils tenaient de la largeur d'Afrique, jusqu'en Égypte, et de la longueur de l'Europe, jusqu'en la Toscane, entreprirent d'enjamber jusque sur l'Asie, et subjuguèrent toutes les nations qui bordent la mer Méditerranée, jusqu'au golfe de la mer Majour⁵ : et pour cet effet, traversèrent les Espagnes⁶, la Gaule, l'Italie jusqu'en la Grèce, où les Athéniens les soutinrent⁷ ; mais que quelque temps après, et les Athéniens et eux et leur île furent engloutis par le déluge⁸. Il est bien vraisemblable, que cet extrême ravage d'eau ait fait des changements étranges aux habitations de la terre, comme on tient que la mer a retranché la Sicile d'avec l'Italie :

1. Importance.
2. Si je puis garantir.
3. Homme d'État, législateur et poète athénien (v. 640-v. 558 av. J.-C.). Il était au départ commerçant, ce qui le conduisit à beaucoup voyager.
4. Contenait.
5. La mer Noire.
6. Dans l'Antiquité, l'Espagne était divisée en provinces.
7. Arrêtèrent.
8. À l'époque de Montaigne, on rapprochait souvent cette Atlantide mythique et l'Amérique nouvellement découverte. Ici, Montaigne recopie en fait tout un chapitre de l'*Histoire nouvelle du Nouveau Monde*, de G. Benzoni.

*Haec loca ui quondam, et uasta conuulsa ruina
Dissiluisse ferunt, cum protinus utraque tellus
Vna foret*¹.

Chypre d'avec la Syrie, l'île de Nègrepont², de la terre ferme de la Béotie ; et joint ailleurs les terres qui étaient divisées, comblant de limon et de sable les fosses d'entre-deux :

*sterilisque diu palus aptaque remis
Vicinas urbes alit, et graue sentit aratrum*³.

Mais il n'y a pas grande apparence que cette île soit ce monde nouveau, que nous venons de découvrir : car elle touchait quasi l'Espagne, et ce serait un effet incroyable d'inondation de l'en avoir reculée comme elle est, de plus de douze cents lieues ; outre ce que les navigations des modernes ont déjà presque découvert, que ce n'est point une île, ains⁴ terre ferme, et continent avec⁵ l'Inde Orientale d'un côté, et avec les terres qui sont sous les deux pôles d'autre part ; ou si elle en est séparée, que c'est d'un si petit détroit et intervalle qu'elle ne mérite pas d'être nommée île pour cela. Il semble qu'il y ait des mouvements, naturels les uns, les autres fiévreux, en ces grands corps⁶, comme

1. « Ces deux régions, autrefois une seule et même terre, se sont un jour, dit-on, violemment séparées dans les convulsions d'un vaste effondrement » (Virgile, *Énéide*, III, 414 et 416-417).
2. L'île d'Eubée.
3. « Une lagune, longtemps stérile et parcourue à la rame, nourrit les villes alentour et ressent le poids de la charrue » (Horace, *Art poétique*, 65-66).
4. Mais.
5. Contiguë à.
6. Il s'agit là des terres. Comme beaucoup de ses contemporains, Montaigne établit ici une correspondance entre macrocosme et microcosme.

aux nôtres. Quand je considère l'impression¹ que ma rivière de Dordogne fait de mon temps, vers la rive droite de sa descente; et qu'en vingt ans elle a tant gagné, et dérobé le fondement² à plusieurs bâtiments, je vois bien que c'est une agitation extraordinaire: car si elle fût toujours allée [à] ce train, ou dût aller à l'avenir, la figure du monde serait renversée. Mais il leur³ prend des changements: tantôt elles s'épandent d'un côté, tantôt d'un autre, tantôt elles se contiennent. Je ne parle pas des soudaines inondations de quoi nous manions⁴ les causes. En Médoc, le long de la mer, mon frère, Sieur d'Arsac, voit une sienne terre ensevelie sous les sables que la mer vomit devant elle; le faîte d'aucuns⁵ bâtiments paraît encore; ses rentes et domaines se sont échangés⁶ en pacages bien maigres. Les habitants disent que depuis quelque temps, la mer se pousse si fort vers eux qu'ils ont perdu quatre lieues de terre; ces sables sont ses fourriers⁷. Et voyons de grandes montjoies d'arènes⁸ mouvantes, qui marchent une demie lieue devant elle, et gagnent pays. L'autre témoignage de l'Antiquité, auquel on veut rapporter cette découverte, est dans Aristote, au moins si ce petit livret des merveilles inouïes est à lui⁹. Il raconte là que certains Carthaginois s'étant jetés au travers de la mer Atlantique, hors le détroit de Gibraltar, et [ayant] navigué longtemps, avaient découvert enfin une grande île fertile,

1. Le travail d'érosion.
2. Arraché les fondations.
3. Aux rivières.
4. Comprendons.
5. De certains.
6. Changés.
7. Chose ou personne qui annonce l'arrivée de quelque chose ou de quelqu'un.
8. Grandes dunes de sable.
9. Le livre *Des merveilles* est attribué à « Aristote ou Théophraste » par Lopez de Gomara dans l'*Histoire générale des Indes*.

toute revêtue de bois, et arrosée de grandes et profondes rivières, fort éloignée de toutes terres fermes; et qu'eux, et autres depuis, attirés par la bonté et fertilité du terroir, s'y en allèrent avec leurs femmes et enfants, et commencent à s'y habituer. Les Seigneurs de Carthage, voyant que leur pays se dépeuplait peu à peu, firent défense expresse sur peine de mort, que nul n'eût plus à aller là, et en chassèrent ces nouveaux habitants, craignant, à ce qu'on dit, que par succession de temps ils ne vinsent à multiplier tellement qu'ils les supplantassent eux-mêmes, et ruinassent leur état. Cette narration d'Aristote n'a non plus d'accord¹ avec nos terres neuves. Cet homme que j'avais été homme simple et grossier, [ce] qui est une condition propre à rendre véritable témoignage: car les fines gens remarquent bien plus curieusement², et plus de choses, mais ils les glossent³; et pour faire valoir leur interprétation, et la persuader, ils ne se peuvent garder d'altérer un peu l'Histoire: ils ne vous représentent jamais les choses pures; ils les inclinent et masquent selon le visage qu'ils leur ont vu; et pour donner crédit à leur jugement, et vous y attirer, [ils] prêtent volontiers de ce côté-là à la matière, l'allongent et l'amplifient. Ou il faut un homme très fidèle, ou si simple qu'il n'ait pas de quoi bâtir et donner de la vraisemblance à des inventions fausses; et qui n'ait rien épousé⁴. Le mien était tel; et outre cela il m'a fait voir à diverses fois plusieurs matelots et marchands, qu'il avait connus en ce voyage. Ainsi je me contente de cette information, sans m'enquérir de ce que les cosmographes⁵ en disent. Il nous faudrait des

1. Ne concorde pas non plus.
2. Avec bien plus d'attention.
3. Les interprètent, les commentent.
4. Qui n'ait pris aucun parti.
5. Géographes qui décrivent la terre.

Fin de la lecture n°1 : « plusieurs grandes incommodités ».

16

Des cannibales

topographes¹, qui nous fissent narration particulière des endroits où ils ont été. Mais, pour avoir cet avantage sur nous d'avoir vu la Palestine, ils² veulent jouir du privilège de nous conter nouvelles de tout le demeurant³ du monde. Je voudrais que chacun écrivît ce qu'il sait, et autant qu'il en sait : non en cela seulement, mais en tous autres sujets, car tel peut avoir quelque particulière science ou expérience de la nature d'une rivière, ou d'une fontaine, qui ne sait au reste que ce que chacun sait. Il entreprendra toutefois, pour faire courir ce petit lopin⁴, d'écrire toute la physique⁵. De ce vice sourdent plusieurs grandes incommodités. Or je trouve, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation⁶, à ce qu'on m'en a rapporté; sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. Comme de vrai nous n'avons autre mire⁷ de la vérité, et de la raison, que l'exemple et idée des opinions et usances⁸ du pays où nous sommes. Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police⁹, parfait et accompli usage de toutes choses. Ils sont sauvages¹⁰ de même que nous appelons sauvages les fruits que nature de soi et de son progrès¹¹ ordinaire a produits : là où à la vérité ce sont ceux que nous avons altérés par notre artifice, et détournés de l'ordre commun, que nous devrions appeler plutôt sauvages.

Lect.
1

Lect.
2

1. Par opposition aux « cosmographes », les topographes sont des voyageurs qui pratiquent l'observation directe des pays qu'ils visitent.
2. Le pronom désigne les cosmographes.
3. Tout le reste.
4. Pour tirer parti de ce fragment.
5. À comprendre ici comme science des choses naturelles (*phusis* en grec = nature).
6. La « France Antarctique », c'est-à-dire le Brésil.
7. Critère.
8. Usages.
9. Le parfait gouvernement.
10. Le mot « sauvage » vient du latin *silva* qui signifie forêt.
11. Processus.

Des cannibales

17

En ceux-là sont vives et vigoureuses, les vraies, et plus utiles et naturelles, vertus et propriétés; lesquelles nous avons abâtardies en ceux-ci, les accommodant au plaisir de notre goût corrompu. Et si pourtant¹ la saveur même et délicatesse se trouvent, à notre goût même, excellentes à l'envi des nôtres² en divers fruits de ces contrées-là, sans culture, ce n'est pas raison que l'art gagne le point d'honneur sur notre grande et puissante mère nature. Nous avons tant rechargé³ la beauté et richesse de ses ouvrages par nos inventions, que nous l'avons du tout⁴ étouffée. Si est-ce que⁵ partout où sa pureté reluit, elle fait une merveilleuse honte à nos vaines et frivoles entreprises.

*Et veniunt hederæ sponte sua melius,
Surgit et in solis formosior arbutus antris,
Et uolucres nulla dulcius arte canunt⁶.*

Tous nos efforts ne peuvent seulement arriver à représenter⁷ le nid du moindre oiselet, sa contexture, sa beauté, et l'utilité de son usage : non pas⁸ la teneur de la chétive araignée. Toutes choses, dit Platon, sont produites ou par la nature, ou par la fortune, ou par l'art⁹. Les plus grandes et plus belles par l'une ou l'autre des deux premières; les moindres et imparfaites par la dernière. Ces nations me

1. Et par conséquent si.
2. Rivalisant avec les nôtres.
3. Surchargé.
4. Complètement.
5. Toujours est-il que.
6. « Le lierre vient mieux de lui-même que les grottes solitaires; l'arbousier croît plus beau et les oiseaux ont un chant plus mélodieux sans travail » (Properce, I, II, 10-11 et 14).
7. Reproduire.
8. Pas plus que.
9. Idée développée par le philosophe athénien dans les *Lois*, X, 888e.

Lecture analytique n°2

Montaigne, « Des Cannibales », Essais, Livre I, chap. 30/31, 1595.

De « Or je trouve... » à « *Hos natura modos primum dedit* » (p. 19).

16

Des cannibales

Des cannibales

17

topographes¹, qui nous fissent narration particulière des endroits où ils ont été. Mais, pour avoir cet avantage sur nous d'avoir vu la Palestine, ils² veulent jouir du privilège de nous conter nouvelles de tout le demeurant³ du monde. Je voudrais que chacun écrivît ce qu'il sait, et autant qu'il en sait : non en cela seulement, mais en tous autres sujets, car tel peut avoir quelque particulière science ou expérience de la nature d'une rivière, ou d'une fontaine, qui ne sait au reste que ce que chacun sait. Il entreprendra toutefois, pour faire courir ce petit lopin⁴, d'écrire toute la physique⁵. De ce vice sourdent plusieurs grandes incommodités. Or je trouve, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation⁶, à ce qu'on m'en a rapporté ; sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. Comme de vrai nous n'avons autre mire⁷ de la vérité, et de la raison, que l'exemple et idée des opinions et usances⁸ du pays où nous sommes. Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police⁹, parfait et accompli usage de toutes choses. Ils sont sauvages¹⁰ de même que nous appelons sauvages les fruits que nature de soi et de son progrès¹¹ ordinaire a produits : là où à la vérité ce sont ceux que nous avons altérés par notre artifice, et détournés de l'ordre commun, que nous devrions appeler plutôt sauvages.

Lect.
1
Lect.
2

En ceux-là sont vives et vigoureuses, les vraies, et plus utiles et naturelles, vertus et propriétés ; lesquelles nous avons abâtardies en ceux-ci, les accommodant au plaisir de notre goût corrompu. Et si pourtant¹ la saveur même et délicatesse se trouvent, à notre goût même, excellentes à l'envi des nôtres² en divers fruits de ces contrées-là, sans culture, ce n'est pas raison que l'art gagne le point d'honneur sur notre grande et puissante mère nature. Nous avons tant rechargé³ la beauté et richesse de ses ouvrages par nos inventions, que nous l'avons du tout⁴ étouffée. Si est-ce que⁵ partout où sa pureté reluit, elle fait une merveilleuse honte à nos vaines et frivoles entreprises.

*Et ueniunt hederæ sponte sua melius,
Surgit et in solis formosior arbutus antris,
Et uolucres nulla dulcius arte canunt⁶.*

Tous nos efforts ne peuvent seulement arriver à représenter⁷ le nid du moindre oiselet, sa contexture, sa beauté, et l'utilité de son usage : non pas⁸ la texture de la chétive araignée. Toutes choses, dit Platon, sont produites ou par la nature, ou par la fortune, ou par l'art⁹. Les plus grandes et plus belles par l'une ou l'autre des deux premières ; les moindres et imparfaites par la dernière. Ces nations me

1. Par opposition aux « cosmographes », les topographes sont des voyageurs qui pratiquent l'observation directe des pays qu'ils visitent.
2. Le pronom désigne les cosmographes.
3. Tout le reste.
4. Pour tirer parti de ce fragment.
5. À comprendre ici comme science des choses naturelles (*phusis* en grec = nature).
6. La « France Antarctique », c'est-à-dire le Brésil.
7. Critère.
8. Usages.
9. Le parfait gouvernement.
10. Le mot « sauvage » vient du latin *silva* qui signifie forêt.
11. Processus.

1. Et par conséquent si.
2. Rivalisant avec les nôtres.
3. Surchargé.
4. Complètement.
5. Toujours est-il que.
6. « Le lierre vient mieux de lui-même que les grottes solitaires ; l'arbousier croît plus beau et les oiseaux ont un chant plus mélodieux sans travail » (Properce, I, II, 10-11 et 14).
7. Reproduire.
8. Pas plus que.
9. Idée développée par le philosophe athénien dans les *Lois*, X, 888e.

Fin de la lecture n°2 : « *Hos natura modos primum dedit* ».

18

Des cannibales

semblent donc ainsi barbares, pour avoir reçu fort peu de façon de l'esprit humain, et être encore fort voisines de leur naïveté originelle. Les lois naturelles leur commandent encore, fort peu abâtardies par les nôtres ; mais c'est en telle pureté, qu'il me prend quelque fois déplaisir, de quoi¹ la connaissance n'en soit venue plus tôt, du temps qu'il y avait des hommes qui en eussent su mieux juger que nous. Il me déplaît que Lycurgue et Platon² ne l'aient eue : car il me semble que ce que nous voyons par expérience en ces nations-là, surpasse non seulement toutes les peintures de quoi³ la poésie a embelli l'âge doré⁴, et toutes ses inventions à feindre⁵ une heureuse condition d'hommes, mais encore la conception et le désir même de la philosophie. Ils n'ont pu imaginer une naïveté si pure et simple, comme nous la voyons par expérience, ni n'ont pu croire que notre société se pût maintenir avec si peu d'artifice, et de soudure⁶ humaine. C'est une nation, dirais-je à Platon, en laquelle il n'y a aucune espèce de trafic ; nulle connaissance de lettres ; nulle science de nombres ; nul nom de magistrat, ni de supériorité politique ; nul usage de service⁷, de richesse, ou de pauvreté ; nuls contrats ; nulles successions ; nuls partages ; nulles occupations, qu'oisives ; nul respect de parenté, que commun⁸ ; nuls vêtements ; nulle agriculture ; nul métal ; nul usage de vin ou de blé. Les paroles⁹ mêmes

1. De ce que.

2. Lycurgue, législateur mythique de Sparte, et Platon, philosophe athénien, auteur de *La République* et des *Lois*, ont tous deux élaboré des constitutions idéales.

3. Dont.

4. L'Âge d'or.

5. Imaginer.

6. D'art et de solidarité.

7. De serfs (esclaves ou domestiques).

8. Sinon le respect mutuel.

9. Termes.

Des cannibales

19

qui signifient le mensonge, la trahison, la dissimulation, l'avarice, l'envie, la détraction¹, le pardon, [sont] inouïes. Combien trouverait-il² la république qu'il a imaginée, éloignée de cette perfection ?

*Hos natura modos primum dedit*³.]

Au demeurant, ils vivent en une contrée de pays très plaisante, et bien tempérée, de façon qu'à ce que m'ont dit mes témoins, il est rare d'y voir un homme malade, et m'ont assuré n'en y avoir vu aucun tremblant, chassieux⁴, édenté, ou courbé de vieillesse. Ils sont assis⁵ le long de la mer et fermés, du côté de la terre, de grandes et hautes montagnes, ayant entre-deux⁶, cent lieues ou environ d'étendue en large. Ils ont grande abondance de poissons et de chairs⁷, qui n'ont aucune ressemblance aux nôtres ; et les mangent sans autre artifice que de les cuire. Le premier qui y mena un cheval, quoiqu'il les eût pratiqués⁸ à plusieurs autres voyages, leur fit tant d'horreur en cette assiette⁹, qu'ils le tuèrent à coups de trait, avant que le pouvoir reconnaître. Leurs bâtiments sont fort longs, et capables¹⁰ de deux ou trois cents âmes, étoffés d'écorce de grands arbres, tenant à terre par un bout, et se soutenant et appuyant l'un contre l'autre par la fâite, à la mode d'aucunes de nos granges, des-

1. Médisance.

2. Le pronom renvoie ici à Platon.

3. « Voilà les premières lois qu'offrit la nature » (Virgile, *Géorgiques*, II, 20).

4. Atteint de chassie, sécrétion jaunâtre sur le bord des paupières.

5. Installés.

6. Entre mer et montagne.

7. Viandes.

8. Fréquentés.

9. Position, c'est-à-dire à cheval.

10. D'une capacité.

Lecture analytique n°3

Montaigne, « Des Cannibales », Essais, Livre I, chap. 30/31, 1595.

De « Trois d'entre eux... » à la fin.

Des cannibales

31

tous les autres serpents.» Ce premier couplet, c'est le refrain de la chanson. Or j'ai assez de commerce avec la poésie pour juger ceci, que non seulement il n'y a rien de barbarie en cette imagination, mais qu'elle est tout à fait anacréontique¹. Leur langage au demeurant, c'est un langage doux, et qui a le son agréable, retirant² aux terminaisons grecques. Trois d'entre eux, ignorant combien coûtera un jour à leur repos et à leur bonheur la connaissance des corruptions de deçà, et que de ce commerce naîtra leur ruine, comme je présume qu'elle soit déjà avancée (bien misérables de s'être laissés piper au désir de la nouveauté, et [d']avoir quitté la douceur de leur ciel, pour venir voir le nôtre) furent à Rouen, du temps que le feu Roi Charles neuvième y était. Le roi parla à eux longtemps, on leur fit voir notre façon, notre pompe, la forme d'une belle ville : après cela, quelqu'un en demanda leur avis, et voulut savoir d'eux ce qu'ils y avaient trouvé de plus admirable. Ils répondirent trois choses, dont j'ai perdu la troisième, et en suis bien marri ; mais j'en ai encore deux en mémoire. Ils dirent qu'ils trouvaient en premier lieu fort étrange que tant de grands hommes portant barbe, forts et armés, qui étaient autour du roi (il est vraisemblable qu'ils parlaient des Suisses de sa garde) se soumissent à obéir à un enfant, et qu'on ne choisissait plutôt quelqu'un d'entre eux pour commander. Secondement (ils ont une façon de leur langage telle qu'ils nomment les hommes « moitié » les uns des autres) qu'ils avaient aperçu qu'il y avait parmi nous des hommes pleins et gorgés de toutes sortes de commodités, et que leurs moitiés étaient mendiants à leurs portes, décharnés de faim

1. Inspirée ou digne d'Anacréon, poète lyrique grec (VI^e-V^e s. av. J.-C.), dont les *Odes*, publiées en 1554, ont remporté un grand succès et suscité une véritable mode.

2. Ressemblant.

32

Des cannibales

et de pauvreté ; et trouvaient étrange comme ces moitiés ici nécessiteuses, pouvaient souffrir une telle injustice, qu'ils ne prissent les autres à la gorge, ou missent le feu à leurs maisons. Je parlai à l'un d'eux fort longtemps, mais j'avais un truchement¹ qui me suivait si mal, et qui était si empêché à recevoir mes imaginations par sa bêtise, que je n'en pus tirer rien qui vaille. Sur ce que je lui demandais quel fruit il recevait de la supériorité qu'il avait parmi les siens (car c'était un capitaine, et nos matelots le nommaient roi), il me dit que c'était marcher le premier à la guerre. De combien d'hommes il était suivi ; il me montra un espace de lieu, pour signifier que c'était autant qu'il en pourrait² en un tel espace, ce pouvait être quatre ou cinq mille hommes. Si hors la guerre toute son autorité était expirée ; il dit qu'il lui en restait cela, que quand il visitait les villages qui dépendaient de lui, on lui dressait des sentiers au travers des haies de leurs bois, par où il pût passer bien à l'aise. Tout cela ne va pas trop mal : mais quoi ? ils ne portent point de haut de chausses³.

1. Interprète.

2. Qu'il pourrait en tenir.

3. Partie de l'habillement masculin allant de la ceinture aux genoux.

Lecture analytique n°4

Montesquieu, « De l'esclavage des Nègres » *L'Esprit des lois*, chapitre V, 1748

Charles Louis de Secondat, baron de Montesquieu (1689-1755), a considérablement influencé la pensée des Lumières. Outre les Lettres persanes, roman épistolaire paru anonymement en 1721, on lui doit De l'esprit des lois, essai qui promeut notamment la séparation des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire. Dans le chapitre V, Montesquieu dénonce la pratique de l'esclavage.

Si j'avais à soutenir le droit que nous avons eu de rendre les nègres esclaves, voici ce que je dirais :

Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique, pour s'en servir à défricher tant de terres.

Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves.

Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête ; et ils ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre.

On ne peut se mettre dans l'idée que Dieu, qui est un être très sage ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps tout noir.

Il est si naturel de penser que c'est la couleur qui constitue l'essence de l'humanité, que les peuples d'Asie, qui font des eunuques, privent toujours les noirs du rapport qu'ils ont avec nous d'une façon plus marquée.

On peut juger de la couleur de la peau par celle des cheveux, qui, chez les Égyptiens, les meilleurs philosophes du monde, étaient d'une si grande conséquence, qu'ils faisaient mourir tous les hommes roux qui leur tombaient entre les mains.

Une preuve que les nègres n'ont pas le sens commun, c'est qu'ils font plus de cas d'un collier de verre que de l'or, qui, chez des nations policées, est d'une si grande conséquence.

Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes ; parce que, si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens.

De petits esprits exagèrent trop l'injustice que l'on fait aux Africains. Car, si elle était telle qu'ils le disent, ne serait-il pas venu dans la tête des princes d'Europe, qui font entre eux tant de conventions inutiles, d'en faire une générale en faveur de la miséricorde et de la pitié ?